



THEA HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 6

La fureur d'Aryal



CRÉPUSCULE

Thea Harrison

Classée en tête de liste des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres. Récompensée à plusieurs reprises pour ses écrits, elle a connu le succès avec sa série *La chronique des Anciens*, qui l'a fait connaître du grand public. Le premier tome, *Le baiser du dragon*, a été primé par le célèbre RITA Award 2012 de la meilleure romance paranormale.

Elle a également publié sous le pseudonyme d'Amanda Carpenter.

La fureur d'Aryal

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

- 1 – Le baiser du dragon
N° 10145
- 2 – Un cœur de pierre
N° 10142
- 3 – L'étreinte du serpent
N° 10615
- 3.5 – Sans fard
Numérique
- 4 – L'héritière de l'Oracle
N° 10780
- 4.5 – Le mal absolu
Numérique
- 4.6 – Le Portail du Diable
Numérique
- 4.7 – Chasse gardée
Numérique
- 5 – La chute du seigneur
N° 10929

THEA
HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 6

La fureur d'Aryal

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Murphy*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

KINKED

Éditeur original

Berkley Sensation Books,
published by The Berkley Publishing Group,
published by the Penguin Group (USA), New York

© Teddy Harrison, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2015

Celui-ci est pour Amy.

*Ce n'est pas drôle tant que quelqu'un ne perd
pas au moins un œil.*

Aryal, harpie

Ce n'est pas ce que dit le proverbe, andouille.

Quentin, irrité

1

Aryal planait et tournoyait au cœur de la nuit sauvage.

Contrairement à un certain nombre de Wyrns, vivre à New York ne la gênait pas. Cette ville était singulière et indomptable, ce qui lui plaisait. Mais ce royaume solitaire suspendu tout là-haut au-dessus du monde – c'était son véritable refuge. C'était là qu'elle venait penser, ruminer ou évacuer sa fureur dans l'espace.

Elle vola tellement haut que l'air se raréfia presque trop pour ses poumons pourtant puissants. Les nuages flottaient au-dessous d'elle, comme des châteaux aériens d'un ivoire ombreux, tandis que les étoiles tourbillonnaient dans la danse de leurs constellations, leurs lumières narrant de très anciennes légendes qui évoquaient des lieux situés à des distances inimaginables. À cette altitude, les astres étaient tellement brillants qu'elle avait presque le sentiment de pouvoir abandonner pour toujours les chaînes de la gravité derrière elle et de pouvoir les rejoindre.

Presque.

Le moment fatidique arrivait toujours où elle atteignait l'apogée de son vol. Alors, durant cet instant fugace où elle se retrouvait en état d'apesanteur et n'avait plus besoin de faire d'efforts pour s'élever, elle existait simplement dans un équilibre parfait.

Puis la gravité reprenait ses droits et la tirait vers la Terre, mais elle conservait toujours avec elle le souvenir de ces moments inestimables qu'elle effleurait.

Ce soir, elle ne volait pas pour le plaisir. Elle volait pour ruminer en toute solitude.

Elle portait en elle deux haines. Une qu'elle choyait et cultivait avec passion. Une autre qu'elle avait besoin de libérer.

La première était Quentin Caeravorn.

Dès qu'elle trouverait le moyen de le faire impunément, elle le jurait par les dieux, elle allait le tuer.

Elle aurait préféré le tuer à petits feux, mais à ce stade, elle serait contente de sauter sur la première occasion qui s'offrirait à elle.

C'était déjà suffisamment rageant que l'amie et ancienne employée de Quentin, Pia, se soit unie à Dragos Cuelebre, le seigneur des Wyr, et l'ait épousé. Au départ, Pia n'était qu'une voleuse qui avait dérobé quelque chose au Wyr le plus Puissant du monde. Maintenant, elle était sa femme et la mère de son fils.

Depuis que Pia s'était installée dans la tour Cuelebre, les griffons étaient totalement fous d'elle ; ils pensaient tous qu'elle chait des arcs-en-ciel chatoyants, ma parole. Bordel, si ça se trouvait, elle chait réellement des arcs-en-ciel chatoyants.

Les Wyr en général avaient une réaction plus réservée à la présence de Pia, surtout vu qu'elle

s'obstinait à refuser de révéler sa forme wyr, ce qui, d'après Aryal, n'était pas seulement une décision irréfléchie et capricieuse, mais passablement nulle. Comment pouvait-on demander aux Wyr de l'accepter ou de la suivre alors qu'ils ne savaient même pas ce qu'elle était ? Son existence même hérissait Aryal au plus haut point.

En dehors du domaine wyr, toutefois, la popularité de Pia avait grimpé en flèche. Son courrier quotidien était passé de quelques lettres et cartes à une avalanche qui nécessitait un bureau séparé et un petit groupe d'assistants.

Pia avait même pris le nom de Dragos, une coutume démodée qui avait fait lever les yeux au ciel à Aryal. Elle était désormais Pia Cuelebre.

Les noms de famille... ils étaient de véritables parasites. Ils s'attachaient aux gens de manières étranges, franchissaient les frontières politiques et culturelles, parcouraient le monde et se fixaient sur d'autres individus selon leur fantaisie.

Pourquoi est-ce que personne d'autre ne remarquait à quel point les noms de famille étaient flipants ? Ils étiquetaient les individus en marquant leur origine sociale ou géographique ou reliaient leur identité à une autre personne, comme si l'identité de quelqu'un ne valait rien en soi à moins d'être accrochée à une autre. Aryal refusait de suivre l'exemple de nombreux Wyr immortels dits premiers et de choisir un patronyme, et elle n'adopterait jamais le nom de quelqu'un d'autre.

Sa seconde haine était Pia.

Plus tôt dans la journée, Aryal s'était résignée à abandonner son aversion pour Pia. Il le fallait. C'était une pilule particulièrement dure à avaler, mais qui

passait grâce à l'arme la plus meurtrière de l'arsenal de Pia : l'extraordinaire douceur qui se lisait sur les traits de son nouveau-né.

Après leur mariage, Pia et Dragos étaient partis en voyage de noces et elle avait inopinément accouché. La veille, ils avaient abrégé leur séjour au nord de l'État de New York pour revenir à Manhattan. Lorsqu'ils étaient rentrés, tout le monde avait voulu voir, toucher, tenir le bébé et roucouler en l'admirant.

Les autres sentinelles se comportaient comme si Dragos avait conquis l'Asie en une nuit, tandis que Dragos irradiait une fierté féroce. Dans sa forme humaine, il faisait plus de deux mètres et il avait un corps massif et musclé, et un visage brutalement beau. Sa manière d'être serait toujours tranchante, mais Aryal devait reconnaître qu'elle ne l'avait jamais vu si... heureux.

En ce qui la concernait, elle avait refusé de s'approcher de Pia et du lardon. Elle ne voulait rien avoir à faire avec eux.

Malheureusement, sa résolution n'avait pas duré longtemps.

Moins de vingt-quatre heures pour être précise.

Plus tôt dans la journée, alors qu'elle prenait au pas de course le tournant dans le hall qui débouchait sur les bureaux de Dragos, elle avait failli renverser Pia qui poussait une espèce de chariot ambulatoire compliqué dans lequel le bébé endormi était niché.

Pia avait l'air fatigué. Son joli visage triangulaire était plus pâle que d'ordinaire et sa sempiternelle queue-de-cheval blonde était légèrement de travers, avec des cheveux qui s'en échappaient sur les tempes. L'un de ses nouveaux gardes du corps l'accompagnait. La grande gueule, Eva. Elle

s'interposa immédiatement entre Pia et Aryal, ses traits hardis et ses yeux noirs insolents d'hostilité. Elle était aussi grande qu'Aryal, un bon mètre quatre-vingts en bottes plates, et des muscles bien découplés ondulaient sous sa peau brune.

— Tu représentes un danger public rien qu'en passant dans un couloir, fit remarquer Eva. Ça t'arrive de te conduire normalement sans risquer de blesser quelqu'un ?

— Toi et moi, dit Aryal, on va en découdre un de ces jours.

— Et pourquoi pas aujourd'hui ? répliqua Eva. On peut se rendre directement à la salle d'entraînement. Avec ou sans armes. Tu choisis.

— Parlez moins fort, dit Pia d'un ton irrité. Si vous réveillez le bébé, c'est moi qui vais vous coller une trempe.

L'expression d'Eva s'adoucit en regardant l'occupant du chariot. Avant de pouvoir s'en empêcher, Aryal baissa elle aussi les yeux.

Et se retrouva irrémédiablement happée.

Elle était stupéfaite de constater combien le bébé était minuscule. Son visage tout entier, presque toute sa tête en fait, était plus petit que la paume de sa main. Il était enveloppé dans une étoffe soyeuse. Cela avait l'air d'entraver ses mouvements et ne semblait pas très confortable, mais elle ne savait absolument rien des bébés, et il ne se plaignait pas.

Aryal fit un pas de plus dans sa direction, la tête penchée en le regardant fixement. Eva esquissa un geste comme si elle voulait la bloquer, mais Pia posa une main sur le bras de sa garde du corps et l'arrêta.

Le bébé endormi portait un rugissement de Force dans son corps doux et délicat. Aryal secoua la tête

avec émerveillement. Elle ne l'avait pas perçu auparavant. Comment Pia avait-elle pu dissimuler une telle Force pendant sa grossesse ?

L'enfant ouvrit les yeux. Il avait l'air infiniment vivant et innocent et aussi paisible qu'un bouddha miniature. Il avait les yeux violet foncé de sa mère. La couleur était si profonde et si pure qu'on aurait dit qu'elle contenait toute la sauvagerie et le mystère du ciel nocturne.

Un organe vital se serra dans la poitrine d'Aryal. Elle tendit une main vers lui et la laissa suspendue en l'air quand elle vit du coin de l'œil Pia tressaillir.

Elle comprit pourquoi, et cela lui fit l'effet d'un direct au menton.

Tant qu'Aryal s'accrocherait à son ressentiment et ferait preuve d'hostilité à son égard, Pia ne la laisserait pas s'approcher de son bébé. Elle n'expliquerait pas à Aryal comment le tenir et elle ne lui confierait certainement pas l'enfant. Personne à sa place ne le ferait, ce qui était monstrueusement injuste, car Aryal préférerait se trancher les mains que de faire du mal à un enfant, quels que soient ses parents.

Comme elle se débattait avec cette prise de conscience, le bébé réussit à sortir un bras de sa camisole de force et fourra son poing dans son œil. Surprise et confusion firent trembler son minuscule minois. Au prix d'un effort herculéen, il réussit à enfoncer son poing dans sa bouche et se mit à le sucer bruyamment.

Cet organe vital dans la poitrine d'Aryal cessa alors de lui appartenir. Cette petite créature venait de lui ravir son cœur.

— OK, fit-elle d'une voix rauque.

— Qu'est-ce qui est « OK » exactement, Aryal ? demanda Pia.

La harpie la regarda. Une émotion contenue dansait dans les yeux de Pia. Du triomphe peut-être ou de l'amusement. Peu lui importait, de toute façon.

Elle dit sans beaucoup d'espoir :

— Je suppose que tu n'envisageras même pas de couper au moins la queue-de-cheval de pom-pom girl ?

— J'y réfléchirai, répondit Pia d'un ton grave. Pas très sérieusement, mais j'y réfléchirai.

Aryal plongea son regard dans le sien. Sans détour ni simagrées, elle demanda :

— Est-ce que je pourrai lui rendre visite ?

Pia l'étudia un moment.

— Oui.

Aryal baissa de nouveau les yeux sur le bébé et un coin de sa bouche se releva.

— Merci.

— Je t'en prie. (Le bébé commença à émettre des sons plaintifs.) Je crois qu'il a déjà faim de nouveau. Je ferais bien de le remonter.

Elle poussa le drôle de véhicule vers la batterie d'ascenseurs qui l'emmènerait au penthouse tout en haut de la tour. Eva suivit Pia à reculons pour ne pas perdre Aryal des yeux.

— T'en fais pas, ma cocotte, prévint la garde du corps d'un ton suave. Je te flanquerais ta dérouillée un de ces jours.

Aryal adopta une pose provocatrice et lui fit signe d'approcher des deux mains. *Quand tu veux, chérie.*

Elle rit quand Eva grimaça avant de se retourner et de suivre Pia et le petit prince dans l'ascenseur. Puis

Aryal repartit vers les bureaux de Dragos et s'immobilisa. Elle ne savait plus pourquoi elle voulait le voir.

Elle entendit clairement derrière elle les murmures des deux autres femmes avant que les portes de l'ascenseur se referment.

— Vois un peu la Force de la crevette. Sa masse corporelle est peut-être faible, mais son influence est déjà puissante. La dernière résistance dans la tour vient officiellement de capituler devant lui.

— Si tu le dis.

Eva avait l'air sceptique, mais Pia avait vu juste. Aryal était tombée amoureuse de cette mystérieuse nouvelle personne.

Pour lui, alors qu'elle planait désormais au-dessus des nuages, Aryal abandonna dans la nuit la dernière parcelle de son ressentiment.

Pia n'avait dérobé quelque chose qu'une seule fois, après tout. Si Aryal avait fait preuve d'une suspicion plus obstinée que tout le monde, même elle avait dû finalement reconnaître que Pia ne savait rien des activités de Caeravorn, on ne pouvait donc pas l'accuser d'être une criminelle endurcie.

Certes, le vol commis par Pia était grave, mais *Dragos* ne l'avait pas seulement pardonnée, il s'était uni à elle. Et il n'était pas vraiment connu pour sa mansuétude.

Si un dragon pouvait le faire, une harpie aussi, non ?

Renoncer à sa haine pour Pia par égard pour le bébé était pénible, mais pas impossible.

Quentin Caeravorn, quant à lui, représentait une calamité d'une tout autre sorte.

Aryal reporta son attention sur sa haine première, celle qu'elle gardait tout contre son cœur et cultivait avec passion.

Caeravorn *était* un professionnel du crime. Il était également une « triple menace », une créature hybride rare et Puissante qui était en partie wyr, en partie elfe, et en partie fae noire. Aryal ne connaissait pas les détails de sa généalogie, mais l'un de ses parents devait être totalement wyr tandis que l'autre était hybride, étant donné que ses attributs wyrs étaient suffisamment marqués pour qu'il soit en mesure de prendre sa forme animale. Cela lui permettait de bénéficier au sein du domaine du statut et des droits d'un pur Wyr.

Grâce à ces droits et parce qu'il n'avait été inculpé d'aucun crime, il avait pu participer aux Jeux des sentinelles qui s'étaient récemment déroulés. Il avait battu tous ses adversaires, ce qui faisait de lui l'une des sept sentinelles de Dragos. Les sentinelles constituaient le noyau de la puissance dirigeante de Dragos dans le domaine wyr.

Et il avait aussi réalisé cet exploit parce qu'en dépit de presque deux années d'enquêtes et de plusieurs mois de recherches assidues avant le commencement des Jeux, Aryal n'avait rien découvert de compromettant sur lui.

Or, elle savait qu'il était coupable de quelque chose. *Elle le savait.*

Ses pistes n'avaient abouti à rien et ses sources s'étaient taries. Lorsqu'elle traquait quelqu'un, elle finissait par apprendre que la personne avait quitté le domaine wyr ou avait succombé de manière accidentelle (et inutile de souligner que les circonstances de l'accident étaient soigneusement étudiées). Ou bien la personne en question n'était pas directement impliquée dans des activités illégales associées à Caeravorn, elle avait juste entendu des

trucs – des rumeurs, des bruits qui se dissipaient chaque fois qu’Aryal essayait de les relier à des preuves concrètes.

Caeravorn était un magicien, entouré d’un labyrinthe de fumée et de miroirs, et il se tenait au milieu, sans tache.

Coupable.

Il avait gagné l’accès au cœur du domaine des Wyr et tout cela parce qu’Aryal n’arrivait pas à l’épingler.

Son humeur s’assombrit. En se remémorant les événements du mois de janvier, deux mois plus tôt, elle s’éleva plus haut, puis plongea, simplement pour entendre le vent hurler dans ses oreilles. Le son faisait écho aux hurlements d’indignation dans sa tête.

Pendant les Jeux, elle avait observé chacun des combats de Caeravorn, analysant le moindre détail. Il était d’une élégance et d’une rapidité extraordinaires, et hautement, superbement, entraîné. Les civils ordinaires ne s’entraînaient pas au combat à ce point. Pourquoi personne d’autre ne s’en étonnait-il, bordel ?

Il avait choisi plusieurs fois de se battre sous sa forme wyr, une énorme panthère noire aux yeux bleu électrique qui étincelaient sous les lumières crues. Sous sa forme humaine, il était redoutable. Sous sa forme animale, il était onduleux, très musclé et vif comme l’éclair. Il était maître de chaque centimètre de l’arène de combat et avait fasciné près de vingt mille spectateurs.

À l’issue des Jeux, Dragos avait présenté ses nouvelles sentinelles au domaine wyr. Caeravorn était entré en héros conquérant dans le grand hall de la tour Cuelebre en compagnie des autres sentinelles. Quentin mis à part, il y avait les cinq qui avaient

regagné leur position – la harpie Aryal, les griffons Bayne, Constantine et Graydon, la gargouille Grym – et l'autre nouvelle recrue, le cheval ailé Alexander Elysias.

Dragos savait organiser des fêtes ! Celle-là avait été l'équivalent de cent ans de réveillons en une seule nuit. L'alcool avait coulé à flots et des groupes de musique renommés avaient tout donné, des plats fins avaient été servis, il avait plu des confettis et tout le monde s'était pressé autour des festivités, mais surtout autour des vainqueurs, qui empestaient la testostérone et roulaient des mécaniques.

La nuit avait été un triomphe pour chaque sentinelle – Aryal comprise, et elle avait également eu son lot de propositions –, mais elle n'arrivait pas à abandonner sa fureur et à s'amuser, car la soirée symbolisait aussi son échec.

Elle se tenait à l'écart, l'amertume pesant lourdement dans son estomac en observant Caeravorn rire pendant que quelqu'un retournait une bouteille de champagne sur sa tête. Il faisait un mètre quatre-vingt-cinq, il était mince et élancé avec la grâce légère d'un chat, des traits harmonieux et des cheveux blond cendré qu'il portait plus longs auparavant. Il les avait fait couper très court pour les Jeux et ce style plus sévère soulignait les lignes épurées de sa tête.

Alors qu'elle se tenait ainsi, immobile, les bras croisés, Grym l'avait rejointe. Sous sa forme humaine, il avait des cheveux foncés et des traits réguliers. Sous sa forme wyr, il était cauchemardesque avec d'immenses ailes de chauve-souris, une face démoniaque et une peau grise aussi dure que de la pierre.

Il avait son petit cortège de groupies, comme toutes les autres sentinelles, mais il n'était pas très causant et cela avait tendance à décourager les femmes, après la première ou deuxième nuit en tout cas. C'était l'une des rares entités dont Aryal trouvait la compagnie paisible, agréable, et il avait plus d'une fois tiré parti de ce fait pour désamorcer son caractère volatil.

Elle avait souvent souhaité qu'il puisse y avoir une étincelle sexuelle entre eux, mais ce n'était malheureusement pas le cas. Ils étaient même sortis ensemble des années auparavant, mais ni l'un ni l'autre n'avait eu envie d'aller plus loin. Ils s'étaient installés depuis longtemps dans une amitié non conventionnelle, mais tout à fait confortable.

Gray était suffisamment près d'elle pour que leurs épaules s'effleurent.

— Tu ne l'as pas coincé, dit-il. Ça arrive parfois. Faut que tu laisses tomber.

— Je n'en ai pas l'intention.

Elle le fusilla du regard.

Grym se frotta la nuque.

— Aryal, vu le nombre d'heures que tu as passées à chercher et à fouiller la vie de Quentin, si tu n'as toujours pas trouvé de preuves tangibles, il est très vraisemblable que tu n'en trouveras pas.

Elle secoua la tête.

— Ça ne veut pas dire que je dois abandonner, juste que je ne les ai pas *encore* trouvées.

Il se tourna pour lui faire face, les lèvres pincées.

— Est-ce que tu as envisagé un jour qu'il puisse être innocent ?

Elle serra les mâchoires.

— Il ne l'est pas.

— Eh bien, si c'est le cas, il va se trahir un jour ou l'autre. En attendant, tu as gagné cette nuit de détente, toi aussi. Ne le laisse pas la gâcher.

Elle fit une grimace comme Grym lui donnait une claque dans le dos et disparaissait dans la foule en direction du bar le plus proche. Caeravorn lui *gâchait* en effet la soirée. Sa simple présence lui nouait l'estomac. Le regarder s'amuser était aussi agréable que de prendre un bain d'acide.

Il exsudait la testostérone avec tous les autres, en bon mâle dominateur prodigieusement sûr de ses aptitudes. Et pourquoi ne le serait-il pas, d'ailleurs ? Il venait de se hisser au sommet du domaine wyr et de gagner sa place parmi l'élite.

Elle le regarda en étrécissant les yeux. C'était un très bel homme, elle le reconnaissait. Il était le propriétaire d'un bar de quartier branché qui s'appelait le Elfie's, où il portait en général des vêtements plus chics, mais cette fois-ci, il s'était habillé avec simplicité comme les autres sentinelles : jean, bottes et un tee-shirt bleu marine qui rehaussait l'éclat de ses yeux bleus.

Il n'aurait jamais aucun problème à avoir des filles dans son lit. Et ce serait encore plus facile ce soir. Il pourrait coucher avec autant de personnes qu'il le voudrait.

L'une des femmes qui tournaient autour de lui ce soir était une avocate de Cuelebre Enterprises, une Wyr lionne qui était presque la parfaite antithèse d'Aryal. Elle étudia l'autre femme, la jaugeant comme s'il s'agissait d'un adversaire. À côté du mètre quatre-vingt-deux d'Aryal, la lionne devait faire un mètre soixante-sept à tout casser. Les hommes raffolaient des femmes de ce gabarit. La fille avait une

poitrine généreuse, des courbes, alors qu'Aryal avait une morphologie d'athlète caractérisée par de longs muscles déliés.

La lionne était bronzée avec des tons fauves et ses traits pétillants étaient habilement maquillés afin de souligner ses yeux en amande et sa bouche charnue. Elle portait des talons de dix centimètres de hauteur et ses longs cheveux cascadaient le long de son dos, éclaircis par des mèches dorées fastueuses.

Aryal avait des yeux gris et des traits anguleux, et la seule fois où elle avait mis du maquillage, c'était lors d'une soirée bien arrosée en compagnie de son amie Niniane, qui avait réussi, elle ne savait trop comment, à lui appliquer du rouge à lèvres rose. L'expérience avait duré cinq minutes. Aryal ne risquait pas de porter des talons, hauts ou non, sauf s'ils dissimulaient une lame activée par un ressort, et elle oubliait régulièrement de brosser ses cheveux sombres et épais qui lui arrivaient aux épaules, ce qui expliquait qu'ils soient si souvent emmêlés, surtout après un vol.

La lionne se tenait sur la pointe des pieds et s'appuyait contre le bras de Caeravorn en lui glissant quelque chose à l'oreille, pressant délibérément son sein contre son bras. Puis elle lança un regard d'avertissement aux autres femmes qui se trouvaient dans les parages tout en léchant le champagne qui coulait sur le menton de Quentin qui sourit et posa la main sur son postérieur. Manifestement, si cette nana jouait bien ses cartes, elle serait sa seule partenaire pour la nuit.

Aryal retroussa une lèvre. *Comme c'est mignon...* Deux Wyrns félins en chaleur. Il n'y avait même pas de suspense.

Caeravorn se tourna pour décocher un sourire languoureux à la lionne et son regard tomba sur Aryal. Ses yeux bleus étirés s'étrécirent et son expression se glaça. Il dit quelque chose à la femme en se détachant d'elle. Elle lui adressa un sourire boudeur autant qu'allumeur et fit mine de le suivre, mais en suivant sa trajectoire, elle aperçut Aryal et s'arrêta net.

Oui, elle était agaçante, mais pas idiote.

Caeravorn se dirigea vers Aryal en se frayant un chemin à travers la foule. Ses yeux étincelaient. Il était large d'épaules, avec des hanches minces et de longues jambes, et une démarche souple, d'une extraordinaire fluidité. Le regard d'Aryal se posa sur son visage dur et son corps tout aussi dur. Sous ses bras croisés, ses serres sortirent, silencieuses et discrètes comme des couteaux à cran d'arrêt bien huilés. Elle les fit cliqueter tandis qu'il s'approchait.

Tellement coupable.

Il était un hors-la-loi déguisé. Ses yeux s'arrêtèrent sur le renflement dans son jean. Était-il aussi un hors-la-loi sexuellement ?

Les singeries de Minou l'avocate avaient dû lui plaire parce que lorsqu'il se planta juste devant elle, elle huma une odeur de mâle vigoureux, de champagne, et de sensualité. Il sentait merveilleusement bon, et Aryal le haït encore un peu plus pour cela.

— Tu es la créature la plus désagréable et la plus obstinée que j'aie jamais eu la malchance de rencontrer, déclara-t-il. (Toutes les sentinelles se tutoyaient. Elle pencha la tête et contempla sa belle bouche dure.) Reconnais-le, beauté : tu as perdu.

Elle sourit, sincèrement amusée. Elle se pencha en avant au point de lui frôler le visage et murmura :

— Je sais quelque chose que tu ignores.

Ses dents étaient d'une blancheur étincelante comme il lançait d'un ton cassant :

— T'aimerais, hein.

— Non, je sais vraiment quelque chose, Caeravorn. Tu as quel âge ? Cent soixante, cent soixante-dix ans ?

Il balaya la question d'un revers de main dédaigneux.

— Qu'est-ce que ça change, l'âge que j'ai ?

— Vous êtes tous les mêmes, vous, les jeunes Wyr. Peut-être que ton côté panthère imposera un terme à ta vie ou peut-être que ton sang elfique et ton sang de Fae noire la prolongeront, mais de toute façon, vous ne comprenez pas vraiment ce que cela signifie d'être immortel. Le passé est presque aussi illimité que le futur.

— Viens-en au fait, gronda-t-il.

Elle baissa la voix pour n'être entendue que de lui.

— Je dois l'avouer, tu as été méticuleux, vraiment. Tu as bien brouillé les pistes. Mais personne n'est parfait en ce monde. Ça veut dire que tu as merdé d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre. Voilà ce que je sais. J'ai tout mon temps pour trouver ce que tu as fait, *tout mon temps*, et tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire que tu es foutu. Ce n'est qu'une question de patience, c'est tout.

Elle contempla la rage obscurcir ses traits et affecter sa posture. Elle ne l'avait peut-être pas encore coincé, mais elle l'avait bel et bien poussé à bout et il explosa de colère. Il se jeta sur elle, droit à la gorge.

— Tu n'es pas une harpie, cracha-t-il. Tu es un putain de pit-bull enragé.

Elle renversa la tête en arrière et éclata de rire comme ses mains puissantes encerclaient son cou.

Serrant les doigts, il bloqua son apport d'oxygène. Elle lui fit un croche-pied et projeta sur lui tout son poids, le faisant tomber en arrière.

Ils s'écroulèrent ensemble. Des gens crièrent et se dispersèrent tandis que d'autres bondissaient vers eux. On aurait dit que tout le grabuge se passait ailleurs. Là, c'était juste Caeravorn et elle, dans une lutte silencieuse qui n'appartenait qu'à eux.

Ses mains se desserrèrent au moment où il percuta le sol. Quand elle atterrit sur son long corps puissant, elle se tordit afin de le frapper sous le menton avec son coude. Le coup l'atteignit et lui fit rejeter la tête en arrière. Pendant un moment palpitant de tension, son corps musclé se retrouva sous le sien dans la posture d'un suppliant, le cou offert tandis qu'elle l'enfourchait.

C'était sublime.

Puis un train de marchandises heurta Aryal de plein fouet, la projetant à quelques dizaines de centimètres de Caeravorn qui se retourna d'un coup en grondant et se retrouva à quatre pattes. La tête baissée, montrant les dents, son regard se fixa sur elle et il se prépara à bondir.

Oh, là, là, il était vraiment hors de lui. Elle avait dû dire quelque chose qui l'avait vexé. Du coin de l'œil, elle vit Bayne, Constantine et Alexander tomber sur lui, leurs poids combinés l'aplatissant de nouveau au sol.

Son train de marchandises s'avéra être le nouveau premier lieutenant de Dragos, Graydon. Il était la plus imposante de toutes les sentinelles. Sous sa forme humaine, il faisait presque deux mètres et il pesait bien quinze kilos de plus que les autres griffons.

Et tout ce poids n'était que du muscle qui lui écrasait actuellement la poitrine. Il clouait ses bras au sol en la tenant par les poignets. Ses traits rudes affichaient généralement une expression tranquille et bon enfant, mais certainement pas en cet instant.

N'essayant même pas de se débattre, elle leva les yeux vers Graydon en haussant les sourcils.

— Quoi ?

Ses yeux gris foncé lançaient des éclairs.

— Tout le monde en a bavé ce mois-ci, et pas qu'un peu. On est entrés en guerre, puis on s'est tous mis sur la gueule pendant les Jeux. On a tous besoin d'un peu de détente et tu n'es pas fichue de rester tranquille pendant quelques heures, le temps d'une fête ?

Relevant le menton, elle dégusta les mots qu'elle s'apprêtait à prononcer car c'étaient de rares trésors, puis dit avec la plus pieuse et parfaite candeur :

— C'est lui qu'a commencé.

2

On était maintenant en mars. Deux mois s'étaient écoulés depuis la fête et les propres mots qu'elle avait prononcés se gaussaient d'elle. Son triomphe d'alors n'avait été que de courte durée.

Le vent glacial était assorti à son humeur. La morsure de l'air hivernal rafraîchissait son sang bouillonnant alors que la frustration la harcelait de toutes ses griffes. Elle laissa les courants tumultueux la balloter et la bousculer.

Elle avait peut-être tout le temps possible et imaginable pour percer à jour Caeravorn, mais elle n'avait pas toute la patience possible et imaginable. Pas alors qu'il était une nuisance quotidienne dans son existence. C'était une chose de l'avoir toujours en tête en tant que suspect à démasquer, mais maintenant, elle risquait de le croiser à tout moment dans la tour.

Elle savait qu'elle le verrait chaque fois que Dragos convoquait les sentinelles. Elle commença à éviter ces réunions chaque fois qu'elle le put jusqu'à ce que Dragos mette un terme à son petit manège en lui ordonnant d'assister à chacune d'elles.

Caeravorn était un séducteur. Où qu'il aille, les femmes trottaient derrière lui comme des chiots hypnotisés. Il était d'humeur égale et charmant avec tout le monde – tout le monde, sauf Aryal, cela va sans dire.

Ils ne se rendaient pas juste dingues l'un et l'autre. À eux deux, ils rendaient tout le monde dingue. Les échos de leur discorde avaient des répercussions sur les autres sentinelles. Les esprits s'échauffèrent jusqu'au jour où même Alexander, qui était de loin le plus posé de tous, les rembarra vertement. Puis Grym et Constantine s'y mirent, eux aussi, se déchirant verbalement comme deux chiens enragés.

Ce n'était un secret pour personne : Aryal adorait le combat. Les dissensions, c'était du petit-lait pour elle, mais ce qu'il se passait là allait plus loin – et réunissait tous les ingrédients nécessaires à la création d'un véritable schisme, et il fallait y mettre un terme.

Comme elle en prenait conscience, quelque chose d'autre lui vint en tête. Il y avait aussi le bébé à prendre en considération désormais, parce que Pia avait de l'affection pour son ami Caeravorn et lui faisait confiance. Elle aurait pu avoir des réticences à laisser Aryal s'approcher de son fils, mais elle n'aurait aucune réticence à *lui* laisser libre accès... et cela, aux yeux d'Aryal, le rendait plus dangereux que jamais.

Aussi, dès qu'elle aurait trouvé le moyen de le faire, elle le tuerait.

Cette décision fut un soulagement. Elle fournissait un exutoire viable à sa frustration. Et puis tout le monde s'en porterait mieux. C'était une solution préférable à celle choisie par Dragos, qui laissait les choses suivre leur cours. Ce qui impliquait de donner

accès à Caeravorn à des informations confidentielles et à lui permettre par là de causer beaucoup de préjudices avant qu'il puisse être neutralisé.

La longue virée dans les airs lui avait enfin éclairci les idées. Elle inclina ses ailes de façon à pouvoir sortir du courant aérien et descendit en vrille vers la ville tentaculaire qui s'étendait sous elle. Une nuit nuageuse enveloppait d'une cape morne la vaste batterie de lumières de la ville. La température était à peine moins froide plus près du sol. L'air était mordant et humide et une neige glacée nappait les arbres, les rues et les toits.

Elle n'avait pas l'intention de se métamorphoser avant de pouvoir rapidement se retrouver à l'intérieur, car elle sentirait davantage le froid sous sa forme humaine. Elle décida donc plutôt de camoufler sa présence et de parcourir en volant les corridors créés par les rues et les gratte-ciel, jusqu'à ce qu'elle se retrouve devant le Elfie's, le bar de Caeravorn. À presque 4 heures du matin, l'établissement était fermé et tout le rez-de-chaussée plongé dans l'obscurité.

Un rai de lumière filtrait d'une fenêtre au deuxième étage de l'immeuble de briques. Elle s'approcha en planant, ses ailes déployées pour garder son cap. Caeravorn était propriétaire du bâtiment et vivait dans un appartement situé au-dessus du bar. En tant que sentinelle, il avait désormais un logement à la tour, mais il y séjournait rarement.

Toutes les fenêtres de l'immeuble étaient recouvertes de minces barreaux de sécurité en métal noir, même celles des étages supérieurs. Elle sourit. Caeravorn se méfiait aussi de ce qui pouvait arriver par les cieux. On se demandait bien pourquoi.

Elle s'approcha de la fenêtre éclairée, saisit les barreaux et battit des ailes jusqu'à ce que les pointes des serres redoutables qu'elle avait aux pieds s'accrochent à la façade de l'immeuble. Ses serres étaient suffisamment acérées pour pénétrer l'acier. Les enfoncer dans le mortier entre les briques fut relativement aisé.

Elle tira sur les barreaux afin d'en éprouver la résistance. Ils étaient solidement vissés. Tout son poids reposait sur un centimètre à peine à la pointe de ses serres, et les barreaux à la fenêtre étaient de surcroît recouverts d'une pellicule de glace. Le perchoir était aussi inconfortable que précaire, mais elle pouvait tenir pour l'instant.

La fenêtre était entrouverte et les rideaux n'étaient pas complètement tirés. Chaleur et lumière se déversaient par l'ouverture ainsi qu'une musique tribale, sans partition vocale, au rythme hypnotique. Le son s'immisça dans ses veines et battit à sa gorge et ses tempes. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Elle en resta médusée.

Caeravorn et une femme nue se trouvaient dans la chambre. Il portait un pantalon en soie bleu nuit dont la taille basse laissait voir ses hanches minces. Il était torse nu. La femme était assise au bord du lit. Ce n'était pas la lionne. C'était une jolie brune, jeune, avec de petits seins fermes et des mamelons sombres et érigés.

Après lui avoir jeté un coup d'œil rapide, Aryal riva les yeux sur Caeravorn. Elle n'arrivait pas à détourner le regard. Son corps était tout simplement fantastique. Ses épaules et sa poitrine puissantes étaient plus larges qu'il n'y paraissait quand il était habillé. Sa taille faisait oublier sa carrure. Il avait l'air

austère, détaché presque. Les lignes fières de son visage demeuraient impénétrables.

Ce n'était donc pas une scène romantique.

Il se tordit pour atteindre quelque chose posé sur une commode et les muscles de son dos ondulèrent sous la peau dorée claire.

Fascinée, Aryal suivit la courbe de son dos jusqu'à ses fesses minces. Elle commençait à avoir mal aux mains au point de ressentir une brûlure à force de se cramponner aux barreaux glissants, couverts de glace, mais la chaleur que dégageait son corps faisait fondre le givre et elle essaya d'oublier la douleur comme elle le pouvait.

Il se retourna vers la femme, un petit objet court en cuir à la main. Il le tendit vers la bouche de la femme.

— Mords. (Elle leva les yeux vers lui, ouvrit la bouche, et saisit le cuir entre ses dents.) Sur le lit. À genoux, ordonna-t-il.

Elle obéit. C'est alors qu'Aryal se rendit compte qu'elle portait des menottes doublées de soie dotées d'une sorte de laisse courte qui lui retombait dans le dos et qu'elle avait des escarpins noirs à talons aiguilles aux pieds. Elle grimpa sur le lit, tournant le dos à Caeravorn.

Il descendit prestement son pantalon de soie. Son pénis érigé, long et épais, se dressait au-dessus de ses testicules lisses et gonflés. Aryal n'arriva pas à détourner les yeux quand il se saisit de son membre. Sa respiration s'accéléra et elle eut la sensation que son corps était en feu.

Puis elle regarda son visage et vit son expression fermée. Il avait l'air de s'ennuyer, d'être totalement seul.

— Penche-toi, dit-il à la femme.

Elle obéit, appuyant son buste contre le lit, les genoux écartés afin de tendre sa croupe vers le haut.

Aryal feula ; la douleur dans ses mains devenait insupportable. Comme Caeravorn se positionnait derrière la fille, elle dut lâcher prise et laisser la gravité l'entraîner. Elle se rétablit en déployant ses ailes afin d'amortir sa descente. Elle laboura ensuite l'air de toutes ses forces pour s'élever dans la nuit glaciale et nuageuse, terriblement impatiente de fuir quelque part, n'importe où, du moment que c'était loin de là.

Après avoir possédé la fille, Quentin remonta son pantalon et appela un taxi pendant qu'elle se rajustait. Puis il la paya et l'escorta jusqu'au rez-de-chaussée. Tout se passa de manière parfaitement cordiale.

C'est alors qu'elle commit l'erreur. Elle recourut à la flatterie.

— On a passé un super moment ensemble, hein, mon chou ? dit-elle en se pressant presque contre lui.

Elle appelait probablement tout le monde « mon chou », pensa Quentin. C'était beaucoup plus facile à retenir que des noms. Il la dépassa et regarda par la porte vitrée pour voir si le taxi arrivait. La rue était déserte.

La femme revint à la charge et posa les mains sur sa poitrine.

— Quand est-ce qu'on peut se revoir, mon chou ? Convenons d'une date, bientôt. Ce week-end ?

Et voilà, elle remettait cela. Mon chou. Il retira ses mains. Il aurait pu dire « j'ai failli m'endormir, mais j'ai finalement joui », mais il réussit à retenir les mots.

— Je ne sais pas pourquoi tu as fait tellement d'efforts pour prétendre que tu jouissais. Nous ne sommes pas ensemble. On ne va jamais se revoir.

Elle fit une moue. Mon Dieu, il aurait préféré mettre sa tête dans un four plutôt que de devoir discuter avec une minette sexy et boudeuse de plus.

— Je croyais que t’aimais les trucs spéciaux que je pouvais faire pour toi, mon chou. Tu ne veux pas recommencer ?

Des griffes invisibles crissèrent sur un tableau noir mental dans sa tête.

— Tu n’as rien fait de spécial. Tu as fait ce qu’on te demandait de faire. (Pour l’amour du ciel, il ne l’avait même pas fessée. Ah, enfin, le taxi arrivait, roulant très doucement sur la chaussée verglacée. Il ouvrit la porte et accueillit avec soulagement la bise hivernale qui le gifla aussitôt.) Au revoir. Ne remets pas les pieds au Elfie’s.

Elle prit enfin un air offensé.

— Je ne reviendrai pas ici même si tu me payais, siffla-t-elle.

Bien sûr qu’elle reviendrait.

— Oui, oui, c’est fini, ça aussi.

Il avait eu l’intention de payer pour son trajet en taxi en plus de son tarif et du généreux pourboire qu’il lui avait déjà donnés, mais elle l’énervait tellement qu’il referma et verrouilla la porte dès qu’elle en eut franchi le seuil.

— Va te faire foutre, espèce de brute de sentinelle, s’écria-t-elle.

Il jeta un coup d’œil dehors. Elle se dirigeait vers le taxi à reculons en lui faisant deux doigts d’honneur.

Il ne l’avait même pas fessée. Bordel, les menottes n’étaient même pas de vraies menottes. Juste un jouet, le genre qui s’ouvre si on tire suffisamment fort dessus. La séance avait été une version édulcorée de sadomasochisme – ils n’avaient même pas eu

besoin de décider d'un mot de sécurité. Il s'était vraiment presque endormi.

Les *trucs spéciaux* qu'elle avait faits pour lui.

Il baissa la tête et éclata de rire. Un rire dénué de gaieté.

Ces doigts invisibles sur le tableau noir avaient laissé derrière eux un mal de tête qui s'intensifia comme il montait l'escalier qui menait à son appartement. Le Elfie's occupait tout le rez-de-chaussée du bâtiment. Le premier étage lui servait de réserve pour le bar.

Son appartement occupait le deuxième étage. Il était aménagé en un vaste espace ouvert avec une cuisine, un coin salle à manger et un salon. Le parquet en chêne patiné contrastait avec l'ameublement moderne aux lignes épurées. Deux grandes chambres plus classiques, chacune avec sa salle de bains, complétaient l'ensemble.

Il avait toujours eu l'intention de transformer le toit en jardin, mais un architecte lui avait dit qu'il faudrait d'abord renforcer toute la surface. Le projet impliquerait des travaux tellement importants qu'il n'avait pas encore pu trouver le temps de le mener à bien. Maintenant qu'il était une sentinelle, le projet était encore plus compromis.

Il entra dans sa chambre. Le disque était fini et la pièce était silencieuse. Il s'assit au bout du grand lit et mit la tête dans ses mains.

Bon sang...

Les mots qu'Aryal lui avait glissés deux mois plus tôt refirent surface sur l'océan de sa migraine.

« Personne n'est parfait en ce monde. Ça veut dire que tu as merdé d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre. Voilà ce que je sais. J'ai tout

mon temps pour trouver ce que tu as fait, tout mon temps, et tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire que tu es foutu. »

Ces mots avaient la sale habitude de le tourmenter depuis qu'elle les avait prononcés à la fête organisée après la conclusion des Jeux. Il était hanté par quelqu'un qui n'était même pas mort. Et bien qu'il détestât le reconnaître, même en son for intérieur, elle avait raison.

Il avait merdé, gravement. Il avait tellement merdé le printemps précédent qu'il avait porté préjudice à quelqu'un qui lui était cher. Il avait failli provoquer la mort de Pia.

Au mois de mai précédent, quand Pia avait volé quelque chose qui appartenait à Dragos et avait dû fuir, Caeravorn avait œuvré en coulisses, confortablement ancré dans son antipathie du puissant et arrogant seigneur des Wyr.

Dragos avait violé des traités et était entré dans le domaine elfique à la poursuite de Pia. Celle-ci, à l'aide du numéro que Quentin lui avait donné, avait appelé les Elfes pour leur demander de l'aide. Mené par Ferion, l'homme qui était devenu depuis le nouveau seigneur suprême des Elfes et qui était un parent de Quentin par alliance, un groupe d'Elfes avait affronté Dragos non loin de Charleston. Ils lui avaient décoché une flèche magique empoisonnée dont la substance avait fondu dans son sang, limitant sa Force et son aptitude à se métamorphoser. Puis ils lui avaient donné douze heures pour quitter leur domaine.

L'incident avait pris place à la villa que Quentin possédait au bord de la mer, et Ferion l'avait donc ensuite appelé pour lui expliquer ce qu'il s'était passé.

Pour Quentin, contacter l'un des ennemis les plus Puissants de Dragos avait semblé être une solution tellement simple. Et même élégante. Il avait offert l'information à Urien, le roi des Faes noires, en échange de la promesse que ce dernier laisserait Pia tranquille. Urien poursuivrait Dragos – et peut-être qu'il tuerait le seigneur des Wyr, ou non –, mais l'important, c'était que ce marché donnerait à Pia une chance de s'échapper.

Dans l'intervalle, Pia s'était unie à Dragos. Elle était tombée enceinte. Et d'après le récit de la jeune femme, Urien ne l'avait absolument pas laissée libre. Bien au contraire ! Les agents du roi l'avaient battue, la forçant à s'enfuir avec Dragos jusqu'à ce qu'ils affrontent Urien et son armée dans la plaine d'une Autre Contrée où Dragos avait tué tout le monde, à l'exception d'Urien et de quelques-uns de ses cavaliers ailés. En fin de compte, rien d'élégant dans cette idée hasardeuse de Quentin.

Il avait non seulement failli causer la mort de Pia, mais également celle de son fils encore à naître. Sa vie avait pris un tournant décisif lorsqu'il avait compris ce qu'il avait commis – ce qu'il avait failli entraîner. L'événement l'avait propulsé sur une voie où il était passé de l'homme qu'il était alors à celui qu'il était désormais.

Ou du moins à l'homme qu'il essayait de devenir, et il ne savait foutrement pas de qui il s'agissait, vu qu'il passait son temps à lutter pour apprivoiser ce qui vivait en lui.

Il faisait beaucoup trop chaud dans sa chambre. Elle sentait le sexe et le parfum de la fille, qu'il n'avait pas aimé dès le départ et qui maintenant était terriblement écœurant. Pourquoi fallait-il que les

femmes s'aspergent à tout prix de produits de beauté et de parfums nauséabonds ? Ne pouvaient-elles pas apprécier les visages et les corps octroyés par la nature ?

Il ne pouvait pas supporter cette touffeur une seconde de plus. Il allait devoir aérer ou dormir dans la chambre d'amis. Il se dirigea vers la fenêtre, tira les rideaux et l'ouvrit en grand. Puis il appuya les deux mains sur le rebord et sortit la tête dans l'air vif et glacé.

À la première bouffée d'air, il sentit l'odeur de la harpie.

Bordel de...

La stupéfaction le figea. Il montra les dents, prit une autre bouffée d'air et l'odeur d'Aryal, unique, lui monta au nez.

... MERDE !

La rage déferla tel un raz-de-marée. Il se pencha davantage avec incrédulité et passa la tête entre les barreaux de sécurité. Il baissa les yeux, même s'il savait ce qu'il allait voir. Puis il se tordit en levant la tête et regarda au-dessus de lui.

Il n'y avait pas de corniche en dessous. Il n'y avait rien au-dessus, à part la gouttière au bord du toit, et elle ne supporterait pas un poids plus lourd que celui d'un écureuil. Pour qu'Aryal ait laissé son odeur, elle avait dû toucher *quelque chose*. Le sang se mit à battre violemment dans ses veines comme il étudiait la façade avec attention.

La rue était bien éclairée la nuit. Pourtant, s'il n'avait pas scruté la paroi de sa vue perçante à la recherche d'une quelconque anomalie, il n'aurait pas distingué les séries de trous plongés dans l'ombre

creusés dans le mortier à environ un mètre sous le rebord de la fenêtre.

Il porta son attention sur les barreaux de sécurité posés sur la fenêtre. Ils étaient recouverts d'une pellicule de glace uniforme – à l'exception de deux zones qui en étaient totalement dépourvues. Il posa les mains dessus et agrippa les barreaux. Ses paumes étaient plus larges que les espaces où la glace avait fondu, mais ils étaient à peu près de la taille des mains d'Aryal.

Il poussa fort contre les barreaux, mais ils tinrent bon. Il savait que ce serait le cas. Quand il les avait fait installer, il s'était assuré qu'ils étaient solidement boulonnés. Il leva l'une de ses mains humides et la renifla. L'odeur n'était pas forte, mais c'était bien celle d'Aryal. Lorsque le soleil se lèverait, il ferait complètement fondre la glace et effacerait toute trace de la harpie.

Elle était venue ici, tout récemment, après la chute de neige qui avait cessé une heure auparavant environ.

Est-ce qu'elle l'avait observé se faire la pute ? Pendant qu'il possédait une femme dont il se fichait éperdument, les yeux fermés et l'esprit ailleurs, alors qu'il avait eu du mal à conserver son érection et qu'il se demandait ce qu'il foutait de sa vie ?

Il eut un haut-le-cœur. Il n'arrivait plus à faire entrer suffisamment d'air dans ses poumons.

Elle s'était servie de ses serres pour se tenir en équilibre devant la fenêtre. Cela voulait dire qu'elle était sous sa forme wyr. Quand elle était sous sa forme humaine, elle était absolument électrisante, grande, athlétique et puissante. Et si entière, si intransigeante. Elle portait en elle cette énergie

propre aux Wyr immortalés les plus anciens, une énergie qui crépitait dans l'air autour d'elle. Sous sa forme wyr, elle était un superbe cauchemar, avec ses traits anguleux étirés, accentués, et ses immenses ailes allant du gris au noir.

Comment avait-il pu ne pas remarquer sa présence ?

En pensant à Aryal, dehors dans l'obscurité, l'observant avec ses yeux gris perçants, son sexe se raidit.

Oh, non. Il repoussa l'image mentale avec un sursaut, comme un chat sur lequel on vient de jeter de l'eau bouillante. *Oh, bordel, non.* L'élan de violence courut le long de ses synapses jusqu'à devenir une cascade trop puissante pour être ignorée.

Deux ans plus tôt, il traversait la vie content de lui, de ses affaires, satisfait du succès de ses activités légales aussi bien qu'illégales, lorsqu'il s'était rendu compte peu à peu qu'on enquêtait sur lui. Il avait fait quelques recherches de son côté et découvert l'identité de la personne qui menait une investigation sur lui.

Aryal avait la réputation d'être une enquêteuse créative et implacable, mais il ne s'était pas inquiété. Il savait précisément comment il avait attiré l'attention de la sentinelle harpie – par le bouche-à-oreille et par association. Elle n'allait rien trouver de concret parce qu'il avait toujours très bien brouillé les pistes. Il avait un vrai talent pour cela.

Mais au mois de mai précédent, il avait failli causer la mort de son amie et il avait connu une espèce d'épiphanie. Il avait changé de cap dans sa vie et s'était mis à faire les choses dans les règles.

En quelque sorte.

Il avait décidé qu'il voulait avoir une influence dans le domaine wyr et investir du temps et de l'énergie où il vivait. Aussi lorsque l'occasion s'était présentée de s'inscrire aux Jeux des sentinelles, il n'avait pas hésité.

Aryal se montrait déjà obstinée avant cela, mais elle avait alors redoublé d'acharnement pour fouiller dans sa vie. Il ne savait pas exactement comment elle s'y prenait, mais elle était toujours là. Elle venait au Elfie's une ou deux fois par semaine, parlait à ses employés, avait ordonné un contrôle fiscal et passé ses comptes au peigne fin, interrogé ses voisins. Il avait en outre plusieurs fois capté son odeur dans la ruelle derrière le bar.

Il s'était moqué d'elle. L'avait ignorée. Puis avait feint de l'ignorer. Et avait même cessé de feindre.

Il avait feint de ne pas perdre patience. Et finalement cessé de feindre, là aussi.

Il avait commencé à riposter. De plus en plus violemment.

Dans l'intervalle, elle n'avait jamais renoncé, pas une seule seconde.

« J'ai tout mon temps. »

« Tout mon temps. »

Avait-il vraiment pensé que la situation allait changer quand il deviendrait sentinelle ? Si c'était le cas, il ne s'en souvenait plus. Elle avait pulvérisé cet espoir. Évidemment.

Dragos savait exactement comment utiliser au mieux les talents et la personnalité d'Aryal lorsqu'il l'avait chargée des enquêtes. Quand les deux nouvelles sentinelles, Quentin et Alexander, avaient pris leurs fonctions, des questions s'étaient posées concernant la répartition des rôles et d'éventuels

remaniements au sein de l'équipe. Mais personne n'avait songé un instant à remettre en cause les attributions qui revenaient à Aryal. Elle remplissait sa mission à la perfection. *Elle était une harpie*, nom de Dieu.

La légende disait que les cieux s'étaient déchirés le jour où les harpies avaient fait leur apparition en poussant leurs hurlements.

Cette fois-ci – *CETTE FOIS-CI* – elle était allée trop loin, bordel.

Cette fois-ci, il n'allait pas se contenter de l'étrangler gentiment. Il le jurait, il allait la tuer.

Il prit une douche brûlante et frota énergiquement toute trace de l'odeur de la femme sur son corps. Puis il enfila des vêtements propres avec rage : jean, bottes, et tee-shirt. La tenue des sentinelles, résistante, susceptible de tenir le coup dans un combat et facile à jeter ensuite. Étant donné qu'il avait gagné le droit d'entrer armé dans la tour désormais, il s'équipa en conséquence, un couteau dans un étui fixé à la cuisse et un Glock dans un holster d'épaule.

Le verglas qui recouvrait les rues le força à rejoindre la tour en conduisant doucement. La lenteur du trajet ne calma nullement sa fureur qui se mua simplement en une résolution froide de prédateur. Quand il entra enfin dans la tour d'un pas rapide, il commençait à y avoir plus de circulation, tandis que l'aube éclaircissait le ciel et que la ville se réveillait peu à peu.

Véritable débauche d'opulence jusque dans ses moindres détails, la tour Cuelebre s'élevait sur quatre-vingts étages. Aucun individu sain d'esprit



11166

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 18 mai 2015.

Dépôt légal : mai 2015.
EAN 9782290113844
OTP L21EPSN001454N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion